



LE MONDE | 23.02.2005

<http://www.lemonde.fr/culture/>

Par Pierre Gervasoni

Oswald Sallaberger fait du "Requiem" de Verdi un ardent hymne à la vie

A qui s'adresse le compositeur d'un Requiem ? Au défunt, que sa musique doit accompagner dans une ultime transcendance, ou à la communauté endeuillée, qui se voit ainsi rappeler son état de mortel ? Dans le cas de Verdi, agnostique déclaré mais chantre du sacré à l'opéra, la réponse ne fait aucun doute. La *Messa da Requiem*, créée en 1874 à la mémoire du compositeur Rossini et de l'écrivain Manzoni, est destinée à tout être humain sensible au pouvoir des sons.

Bien que les chœurs diffusent du bout des lèvres l'invocation chrétienne ("*Requiem eternam...*"), ce sont les cordes qui publient le faire-part de douleur. Les violoncelles en accusant le coup dans le grave ; les violons en retenant des sanglots dans l'aigu. Mais la désolation est de courte durée. Moins de trois minutes dans l'amorce, pourtant alanguie, d'Oswald Sallaberger. Les hommes entonnent la louange à Dieu dans une entrée de fugue qui produit l'effet d'un éclairage zénithal. Et le *Requiem* effectue une percée lyrique qu'accentue le "Kyrie" avec l'apparition des solistes.

"DIES IRAE" CYCLONIQUE

Si Brahms a cru devoir affirmer sa germanité jusque dans le titre de son *Deutsches Requiem* (sur des extraits de la traduction allemande de la Bible), Verdi n'a pas eu besoin de préciser que le sien était italien. Le texte latin marque moins que la "latinité" vocale qui le porte et la force de la mélodie (pas nécessairement en termes de souffle) comme la délicatesse de la polyphonie (nourrie des antécédents de la Renaissance) déterminent une expression authentiquement italienne que l'on assimile abusivement à celle de l'opéra.

Pas de risque de confusion dans la magistrale interprétation des chœurs et de l'orchestre de l'Opéra de Rouen, présentée, dimanche 20 février, à la Cité de la musique de Paris avant une tournée en Normandie. Les trompettes qui ouvrent le "Tuba mirum" n'ont rien à voir avec celles qui ont assuré la renommée d'*Aida*. Elles ne sont pas éclat, mais lumière.



LE MONDE | 23.02.2005

<http://www.lemonde.fr/culture/>

Par Pierre Gervasoni

Une nuance que l'on saisit entre les lignes d'une partition dont Oswald Sallaberger tourne régulièrement les pages sans presque jamais y jeter un regard, trop occupé qu'il est à coordonner du coin de l'œil solistes, chœurs et orchestre. Le directeur musical de l'Opéra de Rouen fait du *Requiem* de Verdi un ardent hymne à la vie. Sans négliger la perspective de l'éternité. Sous sa baguette énergique, le "Dies Irae" annonce un "Jugement dernier" à vous ôter pour longtemps l'envie de fauter.

Dans ce morceau célèbre pour son déchaînement cyclonique comme dans d'autres sommets d'intensité on admire la vigueur des *tuttis* et la souplesse des *crescendos* réalisés par un orchestre assez jeune. Chez les solistes, l'expérimentée Sylvie Brunet (noblesse de la ligne, intégrité du matériau) ressort du lot. Mais Valérie Millot (légèreté d'écume) et Eric Salha (vibrations d'airain) participent à l'élévation générale.

Pierre Gervasoni

Verdi : *Messa da Requiem*. Valérie Millot (soprano), Sylvie Brunet (mezzo-soprano), Eric Salha (ténor), Suren Shahi-Djanyan (basse), Chœur de l'académie de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie, Orchestre de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie, Oswald Sallaberger (direction).

Cité de la musique, Paris, le 20 février. Concert redonné à Evreux (Le Cadran), les 23 et 24 à 20 h 30 ; au Havre (Le Volcan), le 25 à 20 h 30 ; à Rouen (Le Zénith), le 26 à 20 h 30 et le 27 à 15 heures. Tél. : 08-10-811-816.